

LE DANS L'O

numéro

24

juin 2019

*ma petite vie est toute petite
une tasse suffit pour la contenir
ma petite vie est toute petite
une fleur lui sert de parapluie*

c'était quatre pages en carton, un livre pour enfants que je lisais à ma fille en suivant les lettres avec le bout du doigt, tant de fois je crois que c'est avec ce livre qu'elle a compris, suivant du coin de l'œil le bout de mon doigt sous les lettres, que les mots ne changeaient pas, que lire les mots la nuit pour détourner un cauchemar serait solide, que lire les mots en plein midi après le bain ou pendant le goûter serait solide, cette solidité je voulais lui donner, qu'elle puisse se reposer dessus pour les jours où ça tanguait plus de vingt ans après ça n'est pas revenu à l'identique comme les mots solides sur le carton et au lieu de « petite fille » j'ai dit « petite vie », *ma petite vie est toute petite*

le texte disait « ma petite fille est toute petite » et sur l'image une poupée minuscule se tenait tout entière dans une tasse à thé sur la page suivante elle s'abritait sous une marguerite de ce qui tombait sur elle, des gouttes turquoise cernées de noir la poupée dans la tasse, je l'aimais bien, deux nattes et une robe chiffon

les traits de son visage en attente parce qu'elle est prête à tout, de loin, on pourrait croire à un visage éteint de chose inerte, mais ce qu'on voit de loin franchement est-ce qu'on peut faire confiance

je regarde ma vie dans la tasse, je l'aime assez, elle a fait un crochet, pris un détour, qu'est-ce que je raconte elle a fait plusieurs crochets et pris plusieurs détours, autant qu'il y a de plis sur la robe chiffon

2

j'ai installé des plantes sur la terrasse
avant je trouvais ça négligeable, insignifiant,
bof

je veux dire j'aimais bien l'idée qu'existent des
plantes, leur concept, mais au fond bof
quelquefois je respirais un bon coup, je disais
oui dans les forêts en marchant entre les troncs
identiques et solides, entre les coudes des
branches et les intersections tortueuses, fragiles,
résistantes, je disais oui au sol gonflé par les
racines, au sol déformé, retors, accidenté et
intriqué de terre en emmaillotage parfait, en
tissage sombre et ferme, oui c'est valable, c'est
un point de repère oui, puis je n'y pensais plus
ou j'y pensais comme à un médicament qu'on
devrait prendre, des vitamines c, on se dit tiens je
devrais faire une cure et le tube entamé reste sur le
frigo parce qu'on l'oublie

à l'étage sous les voûtes, là où se trouve la
collection unique à l'échelon national de revues
poétiques, j'ai fouillé les sommaires, les tables
des matières, à la recherche de noms de
femmes, de noms de poètes femmes, pour savoir
ce qu'elles avaient à dire, ce qu'elles racontaient
elles, particulièrement elles, au milieu des
hommes en couverture, hommes à chapeaux
ou hommes photomaton quand ils étaient
avant-gardistes, hommes attablés, hommes
grimant des sentiers de montagne s'appuyant
sur leur bâton nouveusement démonstratif, yeux
au ciel

les femmes dessinaient de petits ronds graciles
les femmes décrivaient des plantes
comme c'est petit j'ai pensé
ma petite plante est toute petite
et comme je les ai regardées de haut
de toute la hauteur de mes accrocs et de mes plis
chiffon

j'ai dit c'est bien une preuve
j'ai dit ça se voit qu'elles ne veulent pas avoir de
place
ça se voit avec leurs buddleias leurs arbres à
papillons qu'elles veulent continuer à broder
sous la charmille de gentils cotons décoratifs
ça se voit qu'elles détournent la tête pour éviter
le sang la sueur les larmes j'ai pensé
je les ai méprisées

pour une raison ou pour une autre – leur paresse,
la société patriarcale –, elles ne se donnent pas le
droit de prendre à bras le corps, c'est ce que j'ai
dit

sans mansuétude

et sans un gramme de sororité

je les trouvais insipides avec leurs choix de rester
éthérées et muettes, les bras ballants à s'occuper
seulement de coudre, à mes yeux elles étaient
toutes des pénelopes grises sans fenêtres
je regrette maintenant, aujourd'hui, ce matin,
je regrette

les hommes grimant dans les montagnes, les
hommes attablés devant le saucisson et le
cendrier plein, les hommes photomaton : qui
lavait leurs chaussettes ?

les petites mains du théâtre maquillent les
jeunes premiers, préparent une botte de foin
où hamlet vient s'asseoir le crâne en main –
sinon, sur quoi poserait-il les fesses ? qui lui
évite le ridicule ?

il y en a de ces choses dans les plis

c'est comme l'envers d'une feuille, on ne saura
pas ce que ça cache avant de l'avoir observé
avant d'avoir bien regardé, intense, et sans
juger

ma petite vie est toute petite

une tasse suffit pour la remplir

les feuilles rondes du sedum corail éclatent
silencieusement de jaune étoile feux d'artifice
avec deux branches pesantes de calme
il ne faut pas regarder le sedum corail de face
mais, comme les femmes qui décrivent les
jardins, il faut lancer un regard oblique
pour voir entrer d'autres indices

il y a deux sortes de militaires dans mes rues
– la rue qui mène à la boulangerie, celle qui
mène au bureau de tabac et qui passe devant
le parvis –, les militaires déguisés en habit
sable et feutre des années 40, le calot de
travers, la bicyclette sans âge, et les militaires
vrais, les treillis d'aujourd'hui, camouflage
incongru de feuillage factice au milieu des
touristes

des artistes hommes, fernand léger, auguste
herbin, jean-louis forain, georges paul leroux,
loÿs prat, andré mare, georges mouveau, ont
dessinés les faux feuillages, on les a
réquisitionnés (insupportable « on »)

ce qui est donné à voir n'est pas immanent

l'immanence des objets, des costumes, des couleurs,
ça n'existe pas
dans la rome antique, le bleu est détesté, méprisé, c'est la
couleur des va-nu-pieds et des barbares
avec un regard oblique on voit la sauvagerie du bleu
et celle des hommes clairon médaillés qui ont tordu
l'abécédaire d'auguste herbin
un policier frappe un enfant à terre, de 14 ans, plainte
placée sans suites – pas d'artiste pour parapher la case
sans suites sur le procès verbal, à moins qu'il soit
réquisitionné, j'espère que non
tordre fonctionne dans les deux sens
tordre passe des menottes aux mains ou aux
chevilles, tordre s'échappe en saut de l'ange saut de
carpe pour se sauver : des deux sens, lequel est le
plus solide ?

j'ai entendu le son des cornemuses alors je suis sortie
pour aller voir
ils étaient jeunes, bérêts et oreillettes, bras tatoués et
croisés sur arabesques de peau, service de sécurité, solos
de tambour et la musique connue mais personne ne
battait la mesure
ils ont installé sur la place une remorque de chantier
avec écrit DANGER DE MORT
les ampoules de toutes les couleurs forment un
grand 75 et un 1944 - 2019 – pour ça qu'il y a
beaucoup de tenues de camouflage qui se montrent
– , une porsche noire est garée sous les illuminations
qui forment le mot PAIX – ferdinand porsche est à
l'origine de la construction du char tigre – deux tiers
des ouvriers de volkswagen étaient des travailleurs
déportés – « *en tant que coordinateur de l'effort
industriel du troisième reich, il participe activement
à l'utilisation comme main d'œuvre des travailleurs
déportés et des prisonniers des camps de
concentration de neuengamme, laagberg, et des
juifs hongrois d'auschwitz
pour sa loyauté au régime, il fut décoré de hautes
distinctions nazies dont le prix national allemand,
l'ordre de la croix de guerre, et l'anneau d'honneur
à la tête de mort des SS* »
ce qu'on voit en oblique devant le monument aux
morts, gloire à la paix avec une porsche de
ferdinand garée devant, c'est plus tordu que le verbe
tordre

3

les prénoms sont trompeurs,
ferdinand n'est pas fernandel
qui marche près de sa vache
est-ce qu'il existe un film sur
les plantes qui montrerait le
regard oblique qu'elles portent
et qui encourage

il n'y a rien de méprisable à
regarder les joubarbes,
vivaces, persistantes, se
déployer, de petites roses
dures en petites roses dures,
ou s'étaler sous des amas de
fils blancs de couture qu'elles
filent elles-mêmes sans
demander aux araignées,
feuilles succulentes qui
s'agglutinent, très serrées et de
façon « *hélicoïdale, linéaire,
oblongue, lancéolée, elliptique,
spatulée ou même cordiforme,
parfois lisses, parfois duveteuses,
veloutées ou poisseuses, jaune,
vert, bleu-vert, gris, rougeâtre,
pourpre plus ou moins
foncée* », joubarbe, *jovis
barbam* signifiant « barbe de
Jupiter » – dieu du tonnerre –
« *le haut-moyen-âge voit fleurir
sur ses toits des multitudes de
joubarbes pour leurs vertus
protectrices contre la foudre* »

protégeons-nous de la foudre
ou lançons-la sur qui marche
comme en lévitation au-dessus
des souvenirs épais, cruels,
des ferdinands et des navires
marchands sans s'en soucier

l'art du déni n'est pas un art
dans une course de trotteurs à
l'hippodrome de vichy
dostoïevski est déclaré non
partant

il pleut sur les prêles – *equisetum americanum*, « chaumes persistants, cylindriques, creux, sans feuille, à nœuds réguliers et bruns » – il pleut sur les « prêles d'hiver », les « prêles des tourneurs », les « prêles de l'himalaya », et elles aiment ça, c'est comme nous, c'est comme ça, les fleurs trop fines de la diascia – qui vient du kwazulu-natane – ne supportent pas le poids des gouttes, leurs tiges plient comme accablées, c'est comme nous, c'est comme ça

l'œillet des mers rose olympé se dresse tout droit comme nous, sa verticale imite la tige de l'heuchère à fleurs blanches, tige grêlée et feuillage caramel, il n'y a rien d'immanent, les abeilles reviennent habiter ma cour stérile, et les moucheron, *ma petite vie est toute petite, une fleur lui sert de parapluie, ma petite vie est si petite, petite comme le bout du doigt*, assez solide pour suivre la graphie des lettres en face et à l'oblique

dans une jarre je stocke au fur et à mesure que j'en ai mes tickets de caisse quand j'en aurai assez je les tisserai et je traduis les *vagues* à ciel ouvert sans avoir peur qu'on me regarde parce que ma petite vie n'a peur que de ce qui fait tanguer, réellement, les réquisitions, les bassesses des prévenus au tribunal qui nient avoir provoqué des suicides, les répressions sanglantes

petites mains qui réparent les trouées, qui écrivent des poèmes de fleurs, je ne me moquerai plus de vous amies

ça me revient maintenant, les vraies paroles :

*ma petite fille est toute petite
une tasse suffit pour la baigner
ma petite fille est si petite
une fleur lui sert de parapluie
ma petite fille est toute petite
petite comme le bout du doigt*

j'ai cherché à retrouver ce livre pour enfants, je n'ai pas réussi

dans *sans soleil*, chris marker raconte qu'au japon il y a des cérémonies pour les poupées cassées, on les place dans une fosse avec douceur et gravité et on y met le feu, il s'agit de leur dire adieu

il parle aussi des temples et des jours de célébrations pour les lettres déchirées, perdues ou non envoyées, des jours de commémoration pour ce qui aurait pu exister ou qui n'existe pas, mais pousse les foules dans les rues, et fait vivre des populations entières dans ce film des troupes de danseuses suivent dans l'air des arabesques invisibles avec le bout du doigt, ça veut dire que l'inexistant, dès qu'il devient aussi solide dans l'esprit que le tronc d'un arbre coudé d'une forêt dont on se rappelle un peu, existe

tout à l'heure, j'irai sur la terrasse observer les pointes minuscules et hérissées du poivre des rocailles et leur pousse vivante, anarchique, archaïque, sauvage-autre que bleue j'irai aussi voir l'*ophiopogon nigrescens*, ou « barbe de serpent noire », ou « barbe de dragon noire », garder entre deux feuilles une peluche tombée du ciel, qui vibre avec le vent l'acorus, aussi appelé « drapeau doux de feuilles d'herbe », s'étale en éventail et lance entortillées ses feuilles mourantes quand les jeunes sont droites, comme une volonté de s'insinuer, caramboler en s'enfonçant dans l'air mais sans crier pourtant

il y a beaucoup à voir, en lançant le regard de travers, et beaucoup à apprendre, y compris ce qu'on ne veut pas savoir

**PAUVRE
MENSUEL**